

LE JOUR, 1954
26 AOÛT 1954

LA FIN DU PRÉSIDENT VARGAS

La fin tragique du Président du Brésil montre que le pouvoir n'est pas toujours le chemin du bonheur.

L'homme énergique qui avait une première fois, après un coup de force, gouverné le Brésil pendant quinze ans, d'octobre 1929 à octobre 1945, dans la forme autoritaire, s'était fait élire à la Présidence en janvier 1951 pour une nouvelle période allant à janvier 1956. il était donc assez loin du terme de son mandat, mais le vieux Vargas n'avait pas toujours répondu à ce qu'on attendait de lui. Le **"New-York Times"** pouvait écrire la semaine dernière qu'il avait été pour son peuple "une déception amère". **"Dans la meilleure des appréciations, disait le journal américain, à peine pouvait-on dire que c'était un président sans activité positive. Un jugement plus sévère serait que Vargas a utilisé un parti contre un autre, et un homme contre un autre pour des fins politiques personnelles"**.

Depuis la tentative d'assassinat du journaliste Carlos Lacerda, directeur respecté de **"La Tribuna da Imprensa"** et ennemi politique de Vargas, la situation du Président était devenue très difficile. Selon le **"New-York Times"**, toutes les personnes impliquées ou suspectées appartenaient à la garde du Président ou à sa famille, de sorte que l'indignation allait loin. Mais, comme on l'a bien vu après son suicide, le président Vargas avait des partisans passionnés et non point seulement des adversaires.

Paix à ses mânes, après une triste fin ! Vargas disparu, le Brésil a pris le deuil. Sous l'empire des circonstances, cet homme aux traits si vivants s'est retiré volontairement du monde des vivants. On eut voulu pour lui un départ moins violent, après une existence si agitée.

Le Liban se souviendra toujours avec émotion de l'accueil fait par Getulio Donelles Vargas, sur le sol brésilien, au Président de la République libanaise. Il se souviendra de tant de gestes amicaux et de paroles fraternelles. Aux sentiments des Libanais établis au Brésil, s'ajoutent les nôtres pour assurer la grande République amie d'une sympathie profonde et d'une amitié fidèle.

Le vice-président du Brésil Joao Café Filho, après quelques hésitations, a pris le pouvoir. Aux dernières nouvelles il constituait son gouvernement dans un désir naturel d'union nationale et dans les conditions qui rassurent sur l'avenir.

Dans les moments pénibles que le Brésil traverse, disons au peuple brésilien et au Représentant du Brésil au Liban la large part que nous prenons à leurs soucis comme à leurs espoirs.

Le Brésil est pour le Liban une terre chère. Davantage encore lorsque ses drapeaux sont en berne et qu'une crise de conscience le travaille, sur la voie de nouvelles grandeurs.